

Devenir paysan pour être libre

8 juin 2016 / Gaspard D'Allens (Reporterre)



Ils et elles étaient employé, fonctionnaire, ouvrier ou commercial. Ils et elles ont fait le choix de devenir paysans et paysannes, recourant à la terre pour se réapproprier leur vie et renouer avec l'autonomie. Reporterre les met à l'honneur lors de sa prochaine rencontre, jeudi 9 juin.

« *Et vous allez vivre tous ensemble ?* » demande, interloqué, un voisin paysan à la retraite, aux six jeunes qui lui font face. « *Oui, oui, on dormira dans le même lit !* » répond la bande avec le sourire. À la ferme de la Gravelle, dans l'estuaire de la Gironde, il y a comme un petit air de révolution. Dominique et Régine ont décidé de céder leur ferme à une joyeuse troupe. Aucun n'est issu du milieu agricole mais tous y voient leur avenir.

Avant de devenir maraîchers, Julien étudiait la philosophie politique à la Sorbonne et sa femme, Mélanie,

travaillait dans un centre social. Damien et Fanny, eux, désormais, pétrissent le pain. Ils sont paysans boulangers. Une activité à mille lieux de leur ancienne vie. Lui bossait dans un bureau d'étude, elle était bijoutière. Un autre couple habite sur place. Camille, pianiste, et Adrien, ancien acheteur industriel pour le secteur automobile. Il s'occupe à présent d'une centaine de moutons qui paissent dans l'herbe grasse des prés salés. « Avec le collectif, la ferme ressemble à un village. Ça apporte de la vie, dit-il. On a chacun nos espaces privés mais on partage la terre et l'outil de travail. La production est bio, la distribution en circuit court. »



Autour, les voisins labourent des centaines d'hectares, seuls sur leurs tracteurs. Les haies ont disparu. La campagne s'est peu à peu désertifiée. Dans les chaumières, la question se pose. Elle taraude les esprits. Et si le modèle conventionnel nous menait dans l'impasse ? Et s'il fallait nous aussi ouvrir nos fermes ?

Ces reconversions n'ont rien d'anecdotique

« Aujourd'hui, les enfants d'agriculteurs ne sont plus assez nombreux pour reprendre l'exploitation de leur parents. D'ailleurs, ils n'en n'ont pas forcément envie », reconnaît un vieil agriculteur du coin, pour l'instant sans repreneur. En France, dans dix ans, la moitié des agriculteurs partira à la retraite. La moyenne d'âge des exploitants agricoles atteint 52 ans. La relève est indispensable si l'on veut pérenniser le secteur. Et ne pas l'abandonner aux fermes usines ou aux firmes agroalimentaires, qui créent une agriculture sans agriculteur.

Comme la bande de la Gravelle, de plus en plus d'hommes et de femmes se reconvertissent dans la paysannerie avec fougue et passion. Alors que rien ne les y prédestinait. À la **Tournerie**, dans le Limousin, onze amis sans racine agricole ont remplacé l'unique agriculteur après son décès. À l'origine, sur les 83 hectares, il n'y avait qu'un élevage bovin classique. Maintenant, on y cultive des légumes de saison, on y fabrique du fromage de chèvre et de vache, de la crème fraîche, des yaourts, de la viande de porc, du pain au levain et on y brasse même de la bière artisanale. Les jeunes paysans "empruntent leur rémunération".



Ces reconversions n'ont rien d'anecdotique. Selon Raymond Vial, membre de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture : « 40% des installations au niveau national se font hors du cadre familial en 2015. » Dans certaines formations agricoles, ceux qui ne sont pas du sérail sont devenus majoritaires. En Lorraine, au Centre de formation professionnelle et de promotion agricole (CFPPA) de Courcelles Chaussy, « la plupart des candidats viennent de la ville. Ils ont connu le maraîchage grâce aux Amap. Puis, ils ont décidé de franchir le cap. Devenir producteurs après avoir été consommateurs », explique un responsable pédagogique.

Un autre modèle se dessine, en dehors du productivisme. « On n'a pas fait tout ce chemin pour mettre une tenue de cosmonaute et arroser les champs de produits chimiques », raconte Catherine, ex-libraire, installée dans l'Oise en fruits rouges. L'agriculture industrielle, ses poules en cages, ses porcs sur caillebotis ou ses étendues de céréales dopées à l'engrais ne les font pas rêver. « Je ne suis pas exploitant agricole, je suis paysan. Je fais vivre le pays. Je n'exploite pas la terre », affirme Nicolas, maraîcher dans la Drôme. La majorité des nouveaux venus pratiquent l'agriculture biologique. « Depuis quelques années, parmi nos derniers adhérents, 80% ne sont pas fils ou fille d'agriculteurs », constate une administratrice de la Fnab, la Fédération nationale d'agriculture biologique.

Le geste paysan contient une puissance subversive

Cette nouvelle vague diffère du retour à la terre des années 1970. Moins visible, plus enracinée. « C'est une révolution silencieuse, analyse Sylvain Pechoux, coauteur du livre *Devenir paysan*. Le mouvement reste discret, à l'image des motivations de ces nouveaux agriculteurs : plus personnelles et intimes que celles de leurs aînés néo-ruraux. » Leurs installations s'inscrivent dans la durée — 9 « hors cadre familial » sur 10 sont toujours agriculteurs après 10 ans d'activité — quand les expériences soixante-huitardes ont souvent été éphémères.

Aujourd'hui, le geste paysan contient une puissance subversive. Il permet de renouer avec l'autonomie. À une époque où la dépossession n'a jamais été aussi violente. « Nous ne savons pas vivre sans supermarché », reconnaissait le chercheur Pablo Servigne sur *Reporterre*. Devenir paysan est une manière de s'émanciper du monde industriel. L'agriculture, un outil de libération. « Face au système, la possession d'une parcelle cultivable reste une formidable caisse de grève », assure la revue anarchiste *Offensive*.



Un métier vide de sens. Une vie hors-sol. L'asphyxie de la métropole. Autant d'éléments qui poussent au départ. Chaque jour, les désillusions du consumérisme se font plus fortes et, avec elles, le besoin de construire autre chose, ailleurs. Comme l'écrivait le philosophe Bernard Charbonneau, « *la liberté est née à la ville mais pour vivre maintenant, elle est obligée d'en sortir* ».

Le chemin que tracent ces néo-paysans et paysannes s'apparente plus à un aller à la terre qu'à un retour à la terre. Car le lien a été coupé depuis plusieurs générations déjà. Les savoir-faire oubliés, enterrés sous des années à côtoyer le béton. Même à la campagne, le machinisme agricole a parfois détruit les connaissances ancestrales. Il va falloir tout réapprendre. À la force du poignet.

« *Montrer que je suis capable, que j'en veux* », Amandine vient de se lancer dans l'élevage bovin dans la Drôme après avoir été diplômée d'un master en gestion-finance. Parfois, l'accueil au sein du milieu agricole est rude. Les préjugés, nombreux. « *Quand tu es une femme et qu'en plus tu viens de la ville, tu cumules les défauts* », dit-elle.

L'accaparement de terre fait rage

La façon dont l'administration qualifie les nouveaux venus est éloquent. Ils sont dits « *hors cadre familial* » (HCF). Définis par la négation, ils restent des étrangers. Nono a 80 ans. Il a été le dernier éleveur de Blaizac, en Ardèche. Il habite dans ce village depuis cinquante ans mais les natifs, moins âgés, l'appellent quand même « *le Parisien* ». « *Peut-être que je suis Parisien mais j'ai l'âme paysanne* », leur répond-il, amer.

Pour les néo-paysans, l'accès à la terre est trop souvent bloqué. D'après Amandine, « *depuis cinquante ans, le foncier n'a été gérée qu'entre agriculteurs avec une logique familiale et patrimoniale* ». Il existe une forme de corporatisme qui agit comme un *numerus clausus* à l'entrée de la profession.



Dans les campagnes, l'accaparement de terre fait rage. L'industrialisation de l'agriculture a poussé à l'agrandissement. 10 % des exploitants possèdent 50 % des terres. En 30 ans, 60 % des fermes de moins de 20 hectares ont disparu. De plus en plus grandes, les exploitations sont de moins en moins transmissibles. Et les néo-paysans se retrouvent à la marge de ce Monopoly rural. Obligés de s'installer sur les miettes du productivisme.

Faut-il pour autant perdre espoir ? Différents collectifs émergent pour aider les néo-paysans. Terre de liens achète des terres, les Amap développent des circuits courts, les Espaces test agricoles proposent aux candidats de s'essayer au métier et les Adear (Associations pour le développement de l'emploi agricole et rural) accompagnent les porteurs de projet sans prôner les dimensionnements économiques imposés par la chambre d'agriculture. Sur nos territoires, ces associations se fédèrent pour proposer un autre horizon que celui de l'agriculture industrielle. C'est essentiel, car comme le dit Émeline, éleveuse de chèvre d'origine grenobloise, « *quand on est seul, on souffre car on est toujours ramené à son anormalité. Être anormal à plusieurs ce n'est plus seulement de l'anormalité, c'est un acte politique. Ça change le rapport de force* ».

JEUDI 9 JUIN, RENCONTRE DE REPORTERRE SUR LES NEO-PAYSANS

Reporterre et Les Champs des possibles organisent une [rencontre, jeudi 9 juin, à Montreuil](#), sur l'installation agricole à travers des discussions, des témoignages et le partage d'outils. Soirée festive !

- [Lire le compte-rendu de la rencontre](#) [et en voir la video ici](#)

DEVENIR PAYSAN DE LA VILLE AUX CHAMPS

Le jeudi 9 juin 2016
à partir de 18h30



Au jardin d'Alice
19 rue Garibaldi, Montreuil (93)

UNE SOIRÉE CONSACRÉE AUX NOUVEAUX PAYSANS :

- Débat & témoignages
- Exposition • Repas bio à prix libre
- Film "Anais s'en va t-en guerre"

En partenariat avec les Champs des Possibles



Lire aussi : [Elles et ils ont choisi de devenir paysans](#)

Source : Gaspard D'Allens pour *Reporterre*

Photos :

- . chapô : © Fanny Metrat
- . la Gravelle : © [ferme de la Gravelle](#)
- . la Tournerie : © [Ferme collective de la Tournerie](#)
- . éleveurs : © Lucile Leclair

- Emplacement : [Accueil](#) > [Editorial](#) > [Info](#) >
- Adresse de cet article : <https://reporterre.net/Devenir-paysan-pour-etre-libre>